

LE PREMIER JOURNAL OFFICIEL
EN FRANÇAIS A ISTANBUL
ET SES REPERCUSSIONS EN EUROPE

ORHAN KOLOĞLU

TDV İSAM
Kütüphanesi Arşivi
No 2E.2640

Les bulletins et les journaux en français publiés à Istanbul pendant la Révolution Française et en Egypte lors de l'occupation par les armées de Napoléon n'ont eu qu'une influence limitée, à cause de leur nature officielle et trop politique et leur intérêt restreint pour les problèmes locaux.

Tandis que les journaux d'expression française d'Izmir qui se succédèrent (Le Smyrnéen, Spectateur Oriental, le Courrier de Smyrne, et plus tard le Journal de Smyrne) et dont le premier débuta en 1824, étaient de vrais moyens de formation d'opinion publique. Ils étaient reçus avec un plus grand intérêt du fait qu'ils s'occupaient aussi bien des problèmes locaux de la Société Ottomane (autant politique que sociale et commerciale) que des questions de l'Europe et des "Franks". Sans doute l'utilisation du français, la seule langue internationale et dominante de culture et de la diplomatie de la période, en était un des facteurs principaux.

Par ce caractère les journaux d'Izmir devinrent une source d'information importante pour les diplomates, les milieux d'affaires et la presse occidentale. Une recherche dont nous avons effectués sur les journaux importants de la période tels Times (Angleterre), Journal des Débats et le National (France), Augsburger Allgemeine Zeitung (Autriche) et Giornale Privilegiata di Venezia (Venice-Autriche) démontre qu'ils contiennent autant d'emprunts d'articles et de nouvelles des journaux d'Izmir que d'articles de leurs correspondants d'Istanbul.

En effet le Courrier de Smyrne critique dans son édition du 1.8.1830, les journaux européens qui malgré leurs emprunts excessifs de ses articles évitent de le désigner comme source, et leur rappelle l'éthique de la presse. Il se plaint particulièrement de ceux qui s'approprient ces emprunts à la Gazette d'Augsbourg, pensant peut-être qu'ainsi leur crédibilité augmentera.

On sait bien que Mehmet Ali Pasha, le Gouverneur d'Egypte, poursuivait avec la même régularité et intérêt les journaux d'Izmir que ceux de l'Europe et que cela a joué un rôle prépondérant sur sa décision de publier un journal officiel.⁽¹⁾

En revanche, le premier journal en turque et en arabe, le Waqai Misriyya de Mehmet Ali Pasha, fondé en 1828, n'a éveillé qu'un intérêt très limité en Europe, en comparaison à ces journaux d'Izmir, ce qui peut être expliqué par les argumentations suivantes:

1- Les sujets traités étaient trop introvertis et limités avec les détails de l'administration locale.

2- L'Egypte n'avait qu'une importance secondaire à cette période, comparée avec l'étendue et la situation géo-politique de l'Etat Ottoman.

3-La langue utilisée (Le turque et l'arabe) n'était pas couramment connu par les Européens.

4- Son tirage étant trop restreint: 600 hebdomadaires.⁽²⁾

La publication de Waqai-Misriyya n'a pas été traitée avec un intérêt particulier dans les rapports des ambassadeurs et des consuls et la Presse européenne ne s'y est intéressée que dans des articles généraux d'études et cela quelques 3 ou 4 années après le début de sa parution. Tandis que les activités de l'imprimerie Bulaq initié sur l'ordre de Mehmet Ali et ses publications de livres turques et arabes a attiré une plus grande attention.⁽³⁾

Par contre il est intéressant à noter que la décision de La Porte de publier un journal officiel comme porte-parole a soudainement éveillé un intérêt tout particulier. Pour pouvoir comprendre les raisons, il est nécessaire de résumer les efforts déployés par La Porte, aussi bien que par les gouvernements européens à l'encontre de la presse d'expression française d'Izmir.

Le Smyrnéen a incommodé la Porte et les milieux d'affaires par la ligne qu'il a poursuivi et ses rédacteurs en furent avertis plus d'une fois. Le Spectateur Oriental et Courrier de Smyrne ont intimidé sans cesse les représentants diplomatiques de la France, Russie, Angleterre, Autriche, Prusse et même de Sardaigne; ils ont été avertis plusieurs fois et leurs publications suspendues par la décision du Consulat de France.⁽⁴⁾ La Porte elle même a préféré se retrancher derrière ses engagements concernant l'immunité capitulaire des étrangers pour laisser les occidentaux résoudre leur problèmes provenant de la presse, entre eux. La presse était une institution

produite par le capitalisme, particulière à la structure occidentale et totalement étranger à la structure pré-capitaliste de l'Orient.

Entre les années 1824 - 1831 on fut témoin de discussions intéressantes entre La Porte, les ambassadeurs près de La Porte, les journaux d'Izmir et les consulats à Izmir, sur des sujets tels que le caractère, l'impartialité et les particularités de la Presse. Le point de vue de La Porte se trouve reflété dans la phrase suivante:

"En réponse aux assertions de l'Ambassadeur de Russie, que le Courrier de Smyrne persiste dans son agressivité, le Reis Effendi a précisé que le Sultan le lit régulièrement et qu'il est content de son impartialité."⁽⁵⁾

La nomination d'Alexandre Blacque, le rédacteur français Turcophile et Russo - Grecophobe du Spectateur Oriental et du Courrier de Smyrne, à la tête du Moniteur Ottoman a motivé des discussions encore plus âpres. Blacque était un polemist capable de critiquer la politique de la France sans nier sa propre nationalité française.⁽⁶⁾ Il pouvait soumettre à l'opinion publique, avec une liberté complète, certains réalités irritantes. C'était cette particularité qui faisait dire au Sultan Mahmut qu'il était content de son impartialité .

Il est évident que cette mentalité "libérale" du Sultan Mahmut II se trouve à la base de sa décision pour la publication de Takvimi Vekayi. Pourtant il n'est pas possible d'avancer que les cercles turques se sont approchés du sujet pleinement conscient du phénomène de la formation de l'opinion publique. Il a été conçu plutôt comme un moyen de défense contre les menées collectives des impérialismes européens contre l'Etat Ottoman et pour diviser leur front commun.⁽⁷⁾

L'approche des diplomates Occidentaux était juste le contraire. Et ce qui attire l'attention c'est qu'ils sont entrés dans une discussion en profondeur sur l'édition en français, du journal officiel Turc, le Moniteur Ottoman, et non sur l'édition

turque. La contradiction entre les principes de liberté existant dans quelques pays européens et le désir des ambassadeurs d'éviter les complications pouvant surgir de l'application de ces principes dans les pays d'Orient, a poussé les ambassadeurs à encourager La Porte à désister de la création d'un journal. Le rapport du Chargé d'Affaires français à Istanbul ne contient pas des considérations très affirmatives sur la presse en général:

"Le corps diplomatique voit cette entreprise avec déplaisir, et on comprend qu'il ne puisse penser, sans alarme à se trouver périodiquement exposé aux remarques d'un témoin souvent malveillant. M.l'Internonce a représenté à La Porte que ce ne pourrait être pour elle qu'une occasion de tracas, et l'on ajoute qu'il s'est engagé à lui rendre les services qu'elle attendait du Sieur Blacque. Le Reis Effendi, à qui M.l'envoyé de Russie témoignait les mêmes craintes a cherché à le rassurer sur les inconvénients de cette publication, et lui a répondu qu'elle serait soumise à la censure du gouvernement."⁽⁸⁾

Le Chargé d'Affaires français alarmé par des rumeurs prétendant qu'il supportait l'apparition du journal, ajoutait, au sujet de ce projet qu'il jugeait "dangereux":

On a supposé d'abord, et bien gratuitement, que j'appuyais sous main les démarches du Sieur Blacque, j'espère qu'aujourd'hui on est revenu de cette opinion comme il ne pouvait plus me convenir de dénigrer un de nos nationaux, que de l'aider dans la réalisation d'un plan qui peut être dangeureux, j'ai cru devoir me tenir dans la plus stricte inaction...Et je me trompe fort, s'il ne devient pas pour l'ambassade une source d'embarras."

Après avoir rappelé les possibilités de frottements qu'il peut créer, il continue:

"Ces pénibles froissements pourraient être souvent évités si la feuille était considérée comme l'oeuvre du gouvernement local, et je ne négligerai rien pour qu'elle prenne et qu'elle conserve ce caractère. Dés lors La Porte serait responsable de tout son contenu, c'est à elle que les plaintes devraient être adressées, et

le Sieur Blacque ne serait plus guère qu'un français à ses gages , dont nous aurions à protéger la personne."

Il n'est pas étonnant que les Russes, qui avaient eu des démêlés prolongés avec Blacque, soient particulièrement irrités par ce choix:

"La Russie sentit qu'un pareil adversaire n'était pas à dédaigner; aussi, à la première nouvelle de la création d'un journal officiel, et du choix fait par le sultan, l'ambassadeur n'eut-il rien de plus pressé que de remettre, coup sur coup des notes tour à tour menaçantes et persuasives, pour démontrer au divan que la publicité serait la perte de la Turquie. Heureusement les menaces n'effrayèrent personne, et toute la logique embrouillée de l'ambassadeur n'a pu répondre à cette question si simple: "Pourquoi donc avez-vous un journal officiel à St.Petersbourg?"⁽⁹⁾

Cet intérêt particulier pour le Moniteur Ottoman a éveillé dans beaucoup de cercles l'opinion que le Moniteur Ottoman était le vrai journal officiel, que le Takvimi Vekayi l'avait suivi, et qu'il n'était que sa version en turque. Dans sa lettre du 11 Novembre , le Chargé d'Affaires français informe Paris de la parution du premier numero du Moniteur Ottoman et y ajoute les éditions française et turque du journal officiel.

Ce fut cette lettre qui plus tard fit croire à beaucoup que le journal officiel avait paru le 11 Novembre et que le Moniteur Ottoman avait été publié en premier lieu.⁽¹⁰⁾ Le Dragoman de l'ambassade précise que le Takvimi Vekayi a précédé le Moniteur mais qu'il doit attendre l'apparition de l'édition française pour justifier les différences existantes entre les deux , ce qui a induit encore plus l'ambassade à considérer le Moniteur comme base de la publication.

L'un des consuls Italiens a aussi précisé cette antériorité en déclarant que "en Novembre 1831, a commencé la publication en langue française du Moniteur Ottoman, qui est devenu l'organe officiel du gouvernement et a paru à peu près en même temps que la gazette turque."⁽¹¹⁾

Ubicini, qui fut l'un des premiers à donner des informations sur les débuts de la Presse Ottomane, une vingtaine d'années après cet événement, précise que le Moniteur est apparu en 1831, tandis que Takvimi Vekayi la 14.Mai.1832, et ajoute:

"Le Takvimi Vekayi se bornait ainsi qu'il le fait encore aujourd'hui, à la publication des actes du gouvernement, tandis que le Moniteur Ottoman avait outre sa partie officielle, une partie non officielle, ouverte à la discussion et à la défense des intérêts de La Porte." (12)

Quoique le Takvimi Vekayi fut dès son apparition le premier journal dans le monde islamique et dans la presse turque à introduire la polémique de presse entre musulmans (Mahmoud II et Mehmet Ali Pasha), il est tout à fait clair que le Moniteur Ottoman l'a totalement poussé au deuxième plan, dans les milieux européens. (13)

Aussi les sources autrichiennes, parlent de l'apparition le 5 Novembre 1831 du Moniteur Ottoman comme journal hebdomadaire sans pour autant mentionner la publication du Takvimi Vekayi. Cette date est la plus précise indication de l'apparition du Moniteur après le Takvim (14) qui a débuté le 1^{er} Novembre 1831. Quatre années plus tard une autre source mentionne aussi le 5.Novembre.1831 comme date de publication mais ne peut s'empêcher de répéter la même faute en confondant Takvim et le Moniteur et ne sert qu'à enraciner l'opinion de l'antériorité du Moniteur Ottoman.

Cette croyance fut enracinée de telle manière, qu'il y avait encore au début du XX^e Siècle des écrivains pour affirmer avec insistance:

"Le Sultan l'ayant (Blacque) appelé à Constantinople il le chargea d'éditer le premier journal officiel, qui parut d'abord en français sous le titre de Moniteur Ottoman (1831) puis on lui adjoignit une partie turque qui n'était que la traduction de la feuille française." (16)

Ceux qui donnent des renseignements exacts dans ce problème d'antériorité sont assez rares. le Times du 1.12.1831 en est un. Il avertit le lecteur qu'ils ont reçu le prospectus d'un journal hebdomadaire turc qui a commencé sa publication à Istanbul...qui sera

traduit en d'autres langues européennes..." et il publie la traduction du texte intégral de l'article d'introduction du Takvimi Vekayi.

A partir du fin 1831 le Moniteur devient la source principale d'information d'Istanbul sur la politique du Moyen-Orient. On s'est toujours référé à lui dans les rapports des ambassades, aussi bien que dans les journaux et même le retard ou bien l'arrêt de sa publication fut communiqué en Europe, comme étant un événement d'importance. Dans certains cas particuliers on constate que les sources européennes non satisfaites des informations du Takvim, les comparent à celles du Moniteur et acceptent ces derniers en français comme l'original.⁽¹⁷⁾ L'importance du Moniteur a continué tant que Blacque a vécu. Ainsi le Moniteur avait remplacé les journaux d'Izmir comme source d'information. Les discussions qui remplissent les colonnes des journaux au sujet des successeurs de Blacque prouvent que l'ampleur de cette influence n'est pas à mésestimer.

Une campagne de presse poursuivie par le Journal de Smyrne en est une preuve, pour démontrer l'importance qu'on attachait au Moniteur, sans pourtant oublier la convoitise de ses rédacteurs pour s'emparer de ces postes.⁽¹⁸⁾

Journal de Smyrne du 24.12.1836 (d'Istanbul le 21.12): "Hassouna De Ghies, ou Hasan Efendi vient de mourir de la peste. Hasan Efendi était incontestablement un homme de talent, mais qui n'entendait rien à la direction d'un journal, et malheureusement il n'avait auprès de lui, que des gens incapables de lui être de secours. On a pu s'en convaincre par la pitoyable rédaction de deux ou trois numéros du Moniteur Ottoman les seuls qu'il ait fait paraître pendant les six mois qu'il a occupé son poste."

31.12.1836 (d'Istanbul 28.12) : "Laplace du rédacteur du Moniteur Ottoman est convoitée par une demi douzaine de postulants, tous plus incapables de la remplir les uns que les autres. On croit savoir du reste qu'elle a déjà été donnée ou du moins que celui qui doit l'avoir est désigné."

18.2.1837 : "Le bruit court que le Moniteur Ottoman ne tardera pas à reparaitre sous la direction de Essad Effendi, rédacteur du journal turc et homme ayant infiniment d'esprit et de talent."

Essad Effendi aura pour collaborateur dans la rédaction de la feuille officielle Roueddin ef. ex secrétaire de la délégation Ottomane à Paris, Haliss effendi qui a rempli les mêmes fonctions à Londres, Noureddin Bey un des traducteurs de La Porte, M. Martin Sebastiani, interprète de l'ex Seraskier Pacha, M. Serpos, et quelques littérateurs français. Si avec une semblable rédaction, composée d'hommes d'un mérite reconnu et versés dans la connaissance des affaires, le Moniteur Ottoman ne rend pas plus de services qu'il ne l'a fait jusqu'ici, il faudra renoncer à cette publication. Ce serait dommage, et on doit faire des vœux au contraire pour qu'elle obtienne un succès complet, car sans la presse périodique il n'y a plus maintenant de civilisation, suivant les idées du siècle. Les Chinois même quoique à l'abri des influences européennes ont leurs gazettes, et si les Japonais n'en ont pas, c'est parcequ'ils sont toujours barbares!"

11.3.1837 (d'Istanbul 8.3): "Le Moniteur Ottoman va définitivement reparaitre. Une nouvelle modification vient encore d'être apportée à l'organisation de son personnel. C'est M. Martin Sebastiani qui est chargé de la rédaction française sous la direction de Essad Ef."

20.5.1837 (d'Istanbul 15.5): "M. G. Franceschi, vice-consul de Naples à Smyrne vient d'être nommé le rédacteur en chef de la partie française du Moniteur Ottoman en conséquence on espère que le journal officiel ne tardera pas à reparaitre!"

22.7.1837: Il est question de la publication ici d'un journal français autre que le Moniteur Ottoman et tout à fait en dehors de l'influence de La Porte quoique paraissant avec son autorisation. Ce journal que l'on dit devoir être rédigé par des hommes de talent paraîtra tous les dix jours, et serait destiné à faire connaître à l'Europe, l'administration et la politique de l'Orient."

Dans son livre intitulé "L'Opinion de La Presse Européenne Sur Les Problèmes d'Orient", publié en 1836, David Ross réfute les attaques anti-turques telles que "ils doivent être chassés de l'Europe... ils ne sont que des morts... il est erroné de respecter les Turcs" en avançant les thèmes de la régénération de l'Etat Turc et le succès

des réformes. Pour les affermir il précise que "les parties les plus importantes de notre livre sont empruntées aux articles du Moniteur Ottoman et dont le premier est celui relatant la liberté de commerce dans les pays Ottomans." (19)

Il est intéressant à noter que le Takvimi Vekayi et le Moniteur Ottoman y sont mentionnés sans beaucoup de distinctions et tous les deux sont nommés Moniteur Ottoman:

"La fondation d'un journal officiel ne vise pas seulement à créer une communication entre l'Europe et l'Orient, mais à être en même temps un moyen de communication entre La Porte et le peuple."

Après avoir mentionné le rôle effectif du journal à corriger les nouvelles erronées et inexactes, David Ross reflète l'importance dont le Moniteur a atteint au niveau de l'Europe sous la rédaction de Blacque:

"Quand il s'est installé à Istanbul et s'est chargé du rôle officiel imposé par le caractère de la publication qui lui fut confié, il a perdu de son importance et est resté en dehors des sujets intenses de la politique européenne, mais par contre, s'il n'a pu s'occuper des travers de la diplomatie il s'est attaché à la recherche sublimée de la politique qui façonne et éclaire l'opinion publique." (20)

Il montre avec des exemples l'importance du Takvimi Vekayi pour diriger les Ottomans, pour créer l'opinion publique et pour amener les dirigeants à corriger leurs erreurs; tandis que l'importance du Moniteur Ottoman se trouve dans sa capacité d'influencer l'Europe.

"Les éditions turques et françaises (du journal officiel) continuent leur publication avec un tirage de 4 à 5 milles, tirage immense, vu que les services postaux ne sont pas encore établis. L'édition française exceptée son côté officiel n'est pas simplement une traduction de la partie turque. L'édition turque contient généralement plus de matières, des détails administratifs et d'ordre personnel. L'édition française ne contient pas toutes ces informations; ce manque est compensé par des dissertations et des illustrations, destinées à

éclairer l'Europe sur l'état de la Turquie...Il est maintenant doublement satisfaisant d'apprécier les difficultés qu'on doit vaincre et d'observer les témoignages sans équivoque de respect et d'admiration que toute la presse européenne exprime pour les opinions défendues dans le Moniteur Ottoman."(21)

Un autre effet très important du premier journal officiel d'Istanbul en français, se trouve dans l'imitation qu'en fit le Khédive d'Egypte dans le besoin de faire paraître un journal en français. Mehmet Ali Pasha fut un précurseur dans le monde turc et musulman et a ouvert de nouveaux horizons en publiant le premier journal turco-arabe . Déjà on peut dire que le Takvimi Vekayi s'est inspiré du Waqai Misriyya dans sa préparation et publication. Par contre Mehmet Ali n'a pas vraiment réussi à expliquer ses points de vue aux milieux européens.

Il a surtout senti ce besoin, lorsqu'il est arrivé avec ses armées jusqu'au milieu de l'Anatolie après s'être révolté contre son souverain. Voyant que le Moniteur Ottoman était extrêmement influent, il a senti le besoin de faire publier en Août 1833 le Moniteur Egyptien. Ce journal, a qui incombait le devoir de défendre les droits de l'Egypte et de refléter les opinions du gouvernement égyptien, empruntait totalement ses nouvelles au Waqai Misriyya et n'en était qu'une copie fidèle. Des sujets tels les réformes du gouverneur en Egypte et en Crète remplissaient ses colonnes.

On constate que ce journal, dont la rédaction était assumée par Camille Turles, n'a pu acquérir le caractère d'un journal polémique et qu'il est resté inefficace . D'ailleurs sa publication fut suspendu après huit mois d'existence en Mars 1834. Et il n'a été republié qu'en 1874 sous le Khédive Ismail.(22) Tandis que le Moniteur Ottoman a continué son existence jusqu'en 1850, malgré quelques intervalles.

Quoiqu'il reste en dehors du sujet de notre communication nous aimerons bien préciser brièvement l'une des raisons du succès et de l'intérêt apportée au Moniteur Ottoman.

A. Blacque a toujours défendu la liberté de commerce et a dénoncé les monopoles existants dans le système Ottoman, comme la

raison principale de la décadence de son économie.⁽²³⁾ Le fait qu'il fut aussi le précurseur du courant pour créer une "Bourse" sur le modèle occidental, la première fois à Izmir et par conséquent dans les pays Ottomans, renforce l'idée qu'il était défenseur de l'économie libérale et par conséquent du capitalisme.

Nommer Blacque à la rédaction d'un journal officiel qui s'adressait à l'Europe, à un moment où l'Europe concentrait ses efforts pour inclure l'Empire Ottoman dans le système du marché libre, signifiait l'acceptation de ces principes avant même de leurs applications dans le pays. En tout cas, l'un des premiers articles publiés par Blacque concernait le sujet de la liberté de commerce dans les pays Ottomans, article qui d'après David Ross a eu un retentissement important en Europe.⁽²⁵⁾ Alors même, la principale critique formulée par l'Europe à l'encontre de Mehmet Ali dénonçait son "capitalisme d'état", l'augmentation des monopoles, et le développement d'un système par lequel il devenait le seul commerçant de l'Egypte.

Lorsque Sultan Mahmut a cherché des alliés contre Mehmet Ali révolté, il lui fut rappelé continuellement qu'il devait abolir les monopoles. L'accord commercial Anglo-Ottoman du 1838 fut conclu dans ce but et le support contre Mehmet Ali -Le Monopoliste- ne lui fut concédé qu'après cette signature.

On peut déclarer que si le Moniteur Ottoman a remporté un succès dans les milieux Européens en face du Moniteur Egyptien, au moment où l'on s'efforçait de créer une nouvelle structure économique dans le pays, c'est parce qu'il fut le plus influent - et aussi peut être le premier - qui a guidé et encouragé les Réformistes du TANZIMAT vers le système du marché libre. Ce qui explique du coup, l'échec du premier journal officiel d'Egypte en français, face au premier journal officiel d'Istanbul en français.

Orhan KOLOGLU

LES NOTES

- (1) Ibrahim Abduh, Tarikh al-waqai al Misriyya, 1828-1942, Kahire 1946, pp.36-37, Archives d'Abidin, document no.389 en turque.

- (2) Ibrahim Abduh, Tatawar al-Sahafa al Misriyya 1798-1951, Mektebe al-Adab, Kahire 1951, 3.ed., p.32
- (3) Journal Asiatique, V.8, 1831, Pp238 et s.; Annali Universali Milano, Aprile-Guigno 1832, V.32, p.69
- (4) L.Lagarde, "Note sur les Journaux Français de Smyrne à l'époque de Mahmoud II"; Journal Asiatique, V.238/1, pp.103-144, est l'article le plus détaillé sur ce sujet. Le consul de France précise dans son lettre du 20.10.1830, qu'au moins une vingtaine note de plainte fut envoyé par l'ambassade de Russia à la Porte
- (5) Le National, 14.6.1831
- (6) L.Lagarde, art.cit., pp.125-127; Lettre de Blacque du 3.2.1830 à l'ambassadeur de France; Articles du Courrier de Smyrne : 29.11.1828, 15.2.1829.
- (7) Orhan Kologlu, Takvimi Vekayi, Çağdaş Gazeteciler Yayını, Ankara 1981, traite ce sujet en détail.
- (8) M.De Beaurepaire, Chargé d'Affaires de France, au Min.d.Affaires Etrangères, Août 1831, No.11 "Création d'une gazette à Constantinople", L.Lagarde, art.cit., pp.137-138
- (9) M.De Breuvery, "De la Question Turque et des Empiètements de la Russie", Semaphore de Marseilles, suppl.du 11.Juin.1834
Dans son livre "Opinion of the European Press on the Eastern Question", London 1836, reflète l'affaire comme suit: "Le Reis Effendi a demandé au Ministre Russe 'si un journal est une chose tellement dangereux pourquoi en publiez-vous à St.Petersbourg?" (p.xvi)

- (10) L.Lagarde, art.cit.; p.139; O.Kologlu, op.cit., p.177
- (11) Truqui à Della Torre, 11.11.1831, No.239, A.S.T. Consolati Nazionali Costantinopoli, Mazzo III, Enrico de Leone, L'Impero Ottomano nel Primo Periodo delle Riforme Secondo Fonti Italiane, Milano, 1967
- (12) M.A.Ubicini, Lettres Sur La Turquie le Partie Les Ottomans, Paris 1853, 2e ed., p.258 p.229
- (13) O.Kologlu, op.cit., p.75-77
- (14) Journal des Debats, 14.12.1831, Nouvelle de Vienne du 1.12.1831
- (15) Gazzetta Privilegiata di Venezia, 21.6.1836
- (16) Bertrand Bareilles, Constantinople, Paris 1918, p.143
- (17) Gazzetta Privilegiata di Venezia, 24.5.1836, traite le sujet de l'accord des dettes Russo-Ottoman de cette manière
- (18) L.Lagarde, art.cit., p.142, Minutier 1833-34, Therapia 26.8.1833, No.123, contient d'une manière détaillée les difficultés financières des redacteurs du Journal de Smyrne
- (19) D.Ross, op.cit., p.xiii
- (20) D.Ross, op.cit., p.xvi
- (21) D.Ross, op.cit., p.xvii
- (22) Ibrahim Abduh, Jarida Al-Ahram, 1875-1964, Müessesat Sicl al-Arabi, Kahire 1964, pp.199-205
- (23) 20.2.1831, Cor.Con.Smyrne, Tome:43, Rapport du 30.5.1831, No.12
- (24) 25.4.1830 et suivants
- (25) op.cit., pp.1-9

(۴) دایره و یا بیضی بود که می توانست
 به آیه تدبیر است مگر همیشه برسد
 درینا بلیطه ها به بیست و یک حلقه
 هم تکرار هم نمی توانستیم گفتا هم که می توانست
 سیه های قوی در اول ادبانه برگرد

تدریس و عملیاتی از این امر که اداره فدرال
 به صورتی بر اداره ما و دولت به ایام به
 شد قضاوت و آن کند با تدبیر و عملیاتی
 و آن که در دولت تدبیر و عملیاتی
 آوردن تدبیر و دولت عملیاتی و اولاد
 فکر و عمل و آنکه - به به هیئت ۱۵ - ۲۰
 به هیئت استادی که از مائیت بود که استادی
 به هیئت مائیت و آن به هیئت که هیئت افلاک
 آن هیئت مائیت و آنکه به هیئت
 به هیئت مائیت و آنکه به هیئت

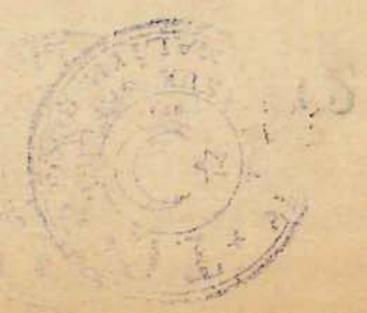
تاریخ نامه یاریم آیدم . یونان و کورده

باستان و یونان و ~~سوریه~~ یونان و اتریش

باب ~~سوریه~~ سوریه و کورده و یونان و اتریش

بدریکه و اتریش و یونان و کورده

دعای خیر و خیر و خیر و خیر
بدریکه و اتریش و یونان و کورده
بدریکه و اتریش و یونان و کورده





(2)

۴ قوری دورانه صاحب بیتره، ملکن اولدنه قوری نظریات
ایله وقت کیسه اولانه کتلمک - بیسته غنیه قوریات
6 ریح اولانه یا بیم خانه سوت و پد صیدت ملکنده
که ایله و غنیه دورسین اعلیه یار دجی اولیورد.

(1)

۵ قوری سقار بر قات اولارده باشنده ایلیقه قوری
طیاره، خانیه اتله ب فک و ل غ صاحب، طیبته
بیله مقصدلر لنتریه صاحب ملکن ل - قوری اذات
ایلیقه یوزنده اوغاردی قوری لک ایلیکده طیاره،
کدورت صیدرولدیغ قوری صیدت دوت کیسه دما اولد قوری
حاف بر آداند.

5

۲ کدوره غنیه صاحب قوری قوری قوری قوری
صاحب اولدیغی ملکنده، ایلیقه قوری کدوره
3 و خانیه قوری قوری اولانه ایلیقه قوری قوری
قوری قوری قوری قوری قوری قوری

۴ ایلیقه قوری قوری قوری قوری قوری قوری
قوری قوری قوری قوری قوری قوری قوری

۷ قوری قوری قوری قوری قوری قوری قوری
قوری قوری قوری قوری قوری قوری قوری



حقه اله ایله صلوات الله اول

1855 ن la presse d'orient

برخیه هفتاد 1857 ن بیئی مودود قندا

صلواته قایم قند تا بیئی مودود

8

1860 صلواته (5.12.1860) و بیام بیئی مودود

بیگم بیگم بیگم بیگم بیگم بیگم بیگم
کله نه واقعیه ایله برخیه ایستارینه لفل اولمیش کتاره

و بوکوه قند یا بیلا قند بو واقعیه و صلواته

کله نه عسیره اولمیش

ایکینجه ایستارینه اران له خارجه 9.990

مقام نظارت علیه خارجه 1860 نه ستریه کانه سنه

کله نه طغزجه تاریخ ایله قندیم اولمیش تقدره زهولیه

اولمیش زهولیه تاریخ حال

صلواته لفل اولمیش اولمیش پرده دوریا نه قند کله

عورت یولنامه وانه پیره حله قنده قندم مذکورله برینه

دیلم پر قندم طبع و نشره صلواته بیئی مودود خارجه

قلعه و خانه حالسینه اصهار واهنه بیگم کله ایستارینه



کتابخانه اکتوبر ۱۸۶۵

۱۸۶۵ - ۱۲۷۷ هجری قمری در زمانه قاجاریه

پس از فتح و فتح مابعد سینه ارزانه بیورگ

استدعا ایمنه و اولیادیه شانه لایه بیورگ

ایمنه اولادیه دار و مصلحتات ایمنیه مدینه طایفه

ایمنه اولادیه تقایر مقبول تقاه بیورگ ایمنه عرصه

و تقایر اولادیه و مقدمات نظامات دولته کلیه

مقدمات تقریراً مقصد اولیه اولادیه لقا آ استعا

ایمنیه - مقصد ایمنیه مقصدیه هر دو درجه اول

زمانه هفت پادشاه مقصدیه و شرف صدور بیورگ

اولادیه هرگاه اولادیه بیاید تذکره ثانویه

ترجمه ابتداء اولادیه اکتوبر ۱۸۶۵ (۱۲۷۷ هجری قمری)

ایستادگان که صاحبان ویرانه اند که

آنها در کتابخانه ایمنیه بیورگ تذکره



صوفه چاک کینه لیدرک رسیده دست اجمال
 اولیه است تذکره سابقه اصفاء لریله مذکر تقیر
 منکره کائن هفت ملکانه بیدرکسه و اولدجهله صوت
 المیزان است کایلیله رقصت اخطاسه منکره و
 شرفنده بیدرکسه و اراده سنیه ضابط یادهاک
 انقضاء منقده اولدورمه ، تقیر مذکر بینه صوت
 کائن اصفیه لریله امان قلنه اولمقله اولبا بیده اولدونه
 هفت وله الا اولدورمه 21 جہاد اولدول 7277 (12.1869) (6)

« زمانه پیرت بوسه صدیق اولم
 قیاس با سنیله ندره »

ولم حال صوت 18 ندره بیان
 چقدره آلت اولد اولدش انقضاء دره 1898
 Annuaire ن بیلنداسه *Journal Francaise*
 در بو بیلد و صافه با بوزیام با سوز اولد
 نیون NIL با بوزیام



که عنایت میسر شود در وقت بیرون آمدن و در وقت
 رفتن تا من با شما بودم بود علی بن محمد که صدقه
 باریه محمد بن علی بن عثمان و عثمان بن محمد لایحه
 باریه محمد بن عثمان که در کتابت بیرون ندرت بود
 در حین آنکه با من بود

X

(7) نامه به ترتیب بیرون در بیرون ندرت بیرون اصوات

باریه محمد بن عثمان و عثمان بن محمد لایحه
 محمد بن عثمان که در کتابت بیرون ندرت بود
 قابل توجه است

بیرون ندرت ، قابل توجه است
 در وقت آمدن نامه ای که در کتابت
 در وقت آمدن نامه ای که در کتابت
 که در کتابت بیرون ندرت بود

(گاه افند)

نامه ای که در کتابت بیرون ندرت بود
 در وقت آمدن نامه ای که در کتابت
 در وقت آمدن نامه ای که در کتابت
 در وقت آمدن نامه ای که در کتابت

(2)



* مد سعادت او جده و اطراف متعلقه سید که مد او بود
 او را او داده آدم گذرده است و چون استانی بود که
 ب و تان ادله

(3)

* استانی که می Bourré این استانی که
 سفاک گذرده ، سفاک باردنی صاعقیا ، سفاک

(4)

ذات یکی است میانه صفاک ، یا مکینه و سفاک
 معیت مکینه یکی است ^{Freshind} و تان کتین پیروز

او در
 سفاک ، تان به یک با جاکه سفاک کوب و تان
 دایره کتین *Messagerie Imperiale* دایره

پیروز به او در
 فارسی تان *Montier* کتاب و تان تان
 این سفاک

(5)

* تان کمال لندن و تان
 تان سفاک

(6)

* تان سفاک سفاک
 تان سفاک سفاک
 تان سفاک سفاک

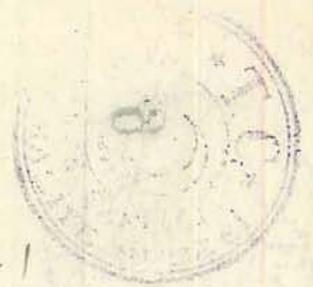


۹ سال او کسکند بود و در کتب
 مفید این اقامت که رسید

1905
 1855 30

 50

 1825 (مقدار)



مدونه جاگ کتب لیدر
 رسیده دست ایجاب اوله
 اسید تذکره اصنافه لیدر مذکر
 تقدیر متذکران وقت ملکانه بیدرکه
 و اول وجهه من الیه است
 آید بیکه بر رهت اعطایه منقله
 و من عده بیدر بیکه او وارانه
 سید حیات پادشاه اقتضایه منقلده
 اوله اداره تقدیر مذکر بیکه صوب
 همان اصغر بیکه امکان قلغه اولمقا اولیاده
 اور طمانه حضرت ولای الا ادکر
 77 21 (7.12.1862)

تقریباً یہی ہے جو ہنسی پر ہونے والا ہے

وہ ہے۔ چونکہ ہنسی ہونے لگے تو ہنسی ہونے لگے اور

کچھ ادا ہے۔ اچھا ہے کہ یہ دیکھو۔

یہ ہے کہ یہ ہنسی ہے۔ یہ ہے کہ یہ ہنسی ہے۔

یہ ہنسی ہے ہنسی ہے *Jean Giraud*

اچھا ہے کہ یہ ہنسی ہے۔ (۲) یہ ہے کہ یہ ہنسی ہے۔

ادنیٰ یہ ہنسی ہے ہنسی ہے۔ یہ ہے کہ یہ ہنسی ہے۔

درام ایسا ہے کہ یہ ہنسی ہے۔ یہ ہے کہ یہ ہنسی ہے۔

ہنسی ہے کہ یہ ہنسی ہے۔ یہ ہے کہ یہ ہنسی ہے۔

یہ ہے کہ یہ ہنسی ہے۔ یہ ہے کہ یہ ہنسی ہے۔

یہ ہے کہ یہ ہنسی ہے۔ یہ ہے کہ یہ ہنسی ہے۔

یہ ہے کہ یہ ہنسی ہے۔ یہ ہے کہ یہ ہنسی ہے۔

یہ ہے کہ یہ ہنسی ہے۔ یہ ہے کہ یہ ہنسی ہے۔

Conférence de Presse du 25.5.1984

Présentation du Centre de Documentation sur la presse turque de langue française créé à l'Institut Français d'Etudes Anatoliennes d'Istanbul

I) Explication du projet

Il y a en Turquie, de l'ère ottomane jusqu'à aujourd'hui la présence incontestable d'une presse de langue française qui joua des rôles divers à différentes époques. Cela commença en 1824 à Smyrne, voire même en 1795 à Constantinople, et dure jusqu'au "New Spot" actuel dont l'édition française nous informe sur la vie de Turquie en 1984.

C'est non seulement cette présence, mais sa valeur événementielle, économique et politique comme son importance pour des époques où par exemple la presse turcophone n'avait pas encore pris son essor (1830-1860), qui nous a poussés à entamer une recherche systématique sur ces documents et à vouloir remettre au jour des collections que nous pouvions trouver aussi bien en Turquie qu'à l'étranger.

Ici un hommage spécial doit être rendu à M. Ziyad Ebüzziya dont les notes et les recensements effectués sur plusieurs années constituèrent la base de nos recherches.

Outre le fait que cette presse apparut en langue française, les raisons de cette étude sont multiples : d'abord ce sont des documents très accessibles pour nous et qui nous renseignent au jour le jour, même sur des époques assez anciennes. Ce sont souvent des documents chiffrés, très précis, sur les trafics commerciaux selon les produits, selon les lieux géographiques (ports, villes etc...) Et ils représentent ainsi une espèce d'archive nationale du domaine public où il est facile de puiser.

Ce qui n'était au départ qu'un projet obtint en Turquie l'approbation enthousiaste auprès des institutions ministérielles et des spécialistes turcs, et c'est donc dans une étroite collaboration avec différentes universités comme la Boğaziçi Üniversitesi, l'École supérieure de Journalisme d'Istanbul, différentes bibliothèques comme la Süleymaniye Kütüphanesi, la Milli Kütüphane d'Ankara ainsi que Türk Tarih Kurumu, que la phase de réalisation a vu le jour.

II) Actions en cours

Concrètement cette réalisation s'articule autour de trois actions :

- Dans un avenir proche (fin de l'année 1984) l'Institut va publier un catalogue de tous ces journaux, intégralement ou partiellement parus en langue française, avec les renseignements minimum recueillis jusqu'ici et permettant de se faire une idée, non seulement du caractère du journal, mais des personnes qui y collaborèrent. Ce catalogue présentera quelque 500 journaux relevant de l'Empire Ottoman dans toute son étendue méditerranéenne et balkanique et de la République Turque, ainsi que l'importance mais aussi le lieu des collections existantes, à la fois en Turquie et dans les pays de l'Europe occidentale et d'outre-atlantique.

- Cette année, en 1984, notre Institut a ouvert un centre de consultation de cette presse francophone axé sur la réunion de tous les documents existants, originaux, copies, mais surtout microfilms (une centaine) acquis auprès d'institutions occidentales comme la Bibliothèque Nationale de Paris, La British Library, la Bibliothèque du Congrès Américain etc... Et ainsi nous pouvons dès à présent offrir à la consultation une continuité d'à peu près un siècle d'informations au jour le jour, composée de différents journaux d'Izmir, d'Istanbul et d'ailleurs, de la fin des années 1820 à la fin des années 1910. Nous devons dire que les microfilms du journal "Le Stamboul" constituent une grande part de notre collection.

Nous avons acquis un lecteur de microfilms et de microfiches qui a en outre la particularité de reproduire immédiatement sur photocopie les articles qui intéressent le lecteur. En ce qui concerne les originaux, nous possédons ici une grande collection de la Revue de La Chambre de Commerce Française en Turquie, couvrant les vingt premières années de notre siècle.

Ce centre possède un fichier spécial pour la presse, certes encore à ses débuts, mais qui tente de rassembler tout document bibliographique, du livre jusqu'au simple article ou extrait d'article sur ce sujet, et déborde le simple cadre de la presse francophone pour englober toute l'histoire de la presse en Turquie.

- Enfin, troisième axe de notre action, où la collaboration franco-turque est la plus évidente, la plus utile et la plus fructueuse, l'organisation avec la Boğaziçi Üniversitesi et l'Istanbul Üniversitesi, de deux symposiums. Le premier a pour le sujet "la presse de langue étrangère en Turquie". Il a été organisé avec l'Ecole supérieure de la presse de l'Université d'Istanbul et a eu lieu du 16 au 18 mai 1984. Le deuxième, tenu le 24 mai 1984, fruit d'un travail commun avec cette fois l'Université du Bosphore, étudia le thème plus spécialisé des "Jeunes Turcs et la presse".

III) Perspectives d'avenir

Ce travail commun entrepris en Turquie par des spécialistes turcs et des spécialistes français ne demande qu'à se poursuivre par l'amplification des opérations réalisées jusqu'à aujourd'hui :

- la tenue des colloques plus fréquents et de séminaires de recherche sur des thèmes plus spécialisés.

- un effort vers des publications documentées et détaillées, livrant les différentes étapes de notre recherche, et servant de bases sûres et fiables à l'étude d'un domaine qui nous offre encore l'investigation de nombreux horizons.

- l'extension dans notre Institut de la collection offerte à la consultation, sous forme d'originaux mais surtout de microfilms, qui sont des documents faciles à manier. Le choix opéré pour ce mode de reproduction de l'original est d'abord dicté par la volonté d'aider à la diffusion, mais surtout à la conservation des journaux anciens qui sont souvent des documents fragiles dont une utilisation répétée et parfois le simple écoulement du temps limitent la durée de vie. Il est donc nécessaire d'en effectuer la reproduction sur microfilms pour les protéger et en même temps les mettre à la disposition d'un public plus nombreux.

Ce travail de microfilmage pourrait, après la constitution d'une continuité chronologique d'un siècle dont nous avons parlé plus haut, s'étendre à des choix plus spécialisés, à des thèmes plus définis comme par exemple réunir la série des parutions de caractère économique du 19e et du 20e siècle,

En outre, un de nos projets est d'acquérir en France la collection d'un grand journal français ayant paru sur toute cette période, comme moyen de comparaison des informations selon qu'elles paraissent en Turquie ou en France.
